

Enseignement supérieur/ Soutenance

Un étudiant français soutient à l'Université Omar Bongo

R.H.A
Libreville/Gabon

Le partenariat entre l'Université de Nantes et l'Université Omar Bongo dans le cadre du Master en activités littorales et maritimes porte déjà ses fruits, comme le témoigne la première soutenance d'un étudiant de cette université française dans les locaux du département de géographie.



Photo : RHA

Les membres du jury lors de la soutenance...

SI l'Université Omar Bongo brille par ses grèves intempestives, il n'en demeure pas moins qu'elle l'est également par la qualité des enseignements qui y sont dispensés, comme le démontre cette confiance accordée à notre institution par l'Université de Nantes. Yann Gaultier, étudiant à

l'Université de Nantes, inscrit en Master géographie aménagement des espaces maritimes, a présenté et soutenu son mémoire de Master dont le thème est "Études des sensibilités aux pollutions des littoraux des aires protégées de Libreville", mardi dernier, à l'Université Omar Bongo.

C'est en présence d'un jury entièrement constitué d'enseignants chercheurs gabonais, dont le Pr Jean Damien Maloba Makanga, responsable dudit Master, que cet étudiant français a soutenu et défendu son mémoire, qui a traité de la question de la pollution des littoraux des aires protégées de Libreville, sous les



Photo : RHA

... de Yann Gaultier, étudiant français, venu parachever son mémoire à l'université Omar Bongo.

indications de l'Agence nationale des parcs nationaux. Des difficultés, il en a eues, surtout lors de la collecte des données. « Les données sont multiples mais pas centralisées. Il y a beaucoup de spécialistes mais les données demeurent en vase clos malheureusement », a-t-il dé-

ploré. Cette première soutenance issue du partenariat entre l'université de Nantes et l'université Omar Bongo, particulièrement entre le Master activités littorales et maritimes (UOB) et le Master Géographie et aménagement des espaces maritimes (Université de

Nantes) vient équilibrer cet accord de diplomation entre ces deux institutions, en dépit des nombreuses perturbations enregistrées au sein de l'université hôte. Pour le responsable de ce Master, « cette soutenance prouve que notre université n'est pas aussi mal cotée qu'on le pense. D'ailleurs, le département de Géographie est ouvert aux collaborations avec les partenaires extérieurs. Raison pour laquelle l'Université de Nantes a bien voulu que Yann Gaultier, qui a démarré son premier semestre de Master en France, vienne le parachever ici. Son second semestre et son stage se sont effectués sans difficultés et nous en sommes satisfaits. En dépit des perturbations que notre université a connues durant cette année, nous avons pu le faire soutenir dans les délais requis. »

Musique/Entretien

J-Rio : "Je travaille en studio pour la sortie de mon premier véritable album"

Propos recueillis par
Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'artiste chanteur le plus en vue, en ce moment, sur la scène musicale nationale et internationale nous fait partager le point de sa carrière et le travail qu'il abat aux Etats-Unis d'Amérique où il vit actuellement.

L'Union : vous êtes l'une des valeurs sûres actuelles de la musique gabonaise. A quand remonte vos premiers pas dans cet univers ? Quelle est votre discographie ?



Photo : DR

J-Rio : "Plusieurs beaux projets vont bientôt voir le jour".

J-Rio : "J'effectue mon entrée officielle dans l'univers musical gabonais en 2012, avec deux reprises, notamment "Oh le Goût" et "Aïe si c'est Ma go !". Ces deux titres m'ont révélé au grand public, même si je disposais déjà d'un "Fan base" qui me suivait avant sur les réseaux sociaux. En termes de discographie, je n'ai pas encore d'album à proprement dit sur le marché. Hormis, une ou deux mixtapes mises en ligne avant l'officialisation de ma carrière. Toutefois, dans mes réalisations, on peut citer de nombreux gros singles, en plus de ceux mentionnés plus haut, tels que "Le Ndem", "Sors ça", "La Mini-Nga", etc.

Où en êtes-vous, en ce moment, dans votre carrière ?

- En ce moment, je travaille en studio pour la sortie de mon premier véritable album. Je m'y attelle depuis le mois de février. Je crois que ce sera le meilleur produit pour mes fans et tous

ceux qui aiment ce que je fais. Néanmoins, j'ai quelques singles qui sont en promotion et en diffusion un peu partout. On peut citer, entre autres, "Sommeil" en featuring avec NG Bling, "Tchapi", "Faut accuser le Ngop", etc.

Comment gérez-vous votre carrière entre le Gabon et les Etats-Unis où vous vivez actuellement ?

- Je m'organise tout simplement. Aux USA, je produis, réalise des vidéos que je transmets à mon équipe basée à Libreville. Ensuite, celle-ci se charge du travail sur le terrain. Dès que j'ai l'opportunité de me rendre au Gabon pour des prestations, je le fais avec le plus grand plaisir. C'est toujours un bonheur pour moi d'être proche des personnes qui m'écoutent.

Comment réagissez-vous à toute l'affection que le

public gabonais vous témoigne ?

- Je me sens honoré et privilégié. C'est un aspect que je ne prends jamais pour acquis. Donc, je travaille sans relâche pour que mon public soit toujours fier de moi et de nous. Je veux pouvoir, à ma manière, prouver aux Gabonais, surtout à la jeunesse, qu'on peut arriver à se réaliser si on se met à fond. J'espère tout simplement pouvoir inspirer certaines personnes à se battre, à aller au-delà de leurs limites, et à faire briller le "Gaboma Power".

Pensez-vous que les artistes gabonais peuvent effectuer une percée à l'international ?

- Tout à fait. Tout le monde a une chance. C'est juste l'unité et la cohésion qui manquent dans l'univers de la musique gabonaise. Si nous parvenons à nous unir et à créer une marque musicale identitaire, toutes les

chances seront de notre côté. En passant dans nos cultures, nous serions capables d'adapter les sonorités aux principes des mélodies urbaines, pour séduire le reste du monde. Si nous réussissons à relever ce défi, tous ensemble, nous serons largement gagnants.

- Prévoyez-vous des collaborations avec des grands noms de la scène internationale dans vos prochaines productions musicales ?

- Oui. Beaucoup de belles choses sont actuellement en préparation. Des collaborations internationales très attrayantes sont en vue. Je ne peux, malheureusement, pas encore en dire un mot. Il y a également plusieurs autres projets dans mes dossiers. Mais pour l'instant, mon équipe et moi travaillons sur cet album. Nous tenons à ce qu'il soit à la hauteur des attentes du public, tant au Gabon qu'à l'étranger.

S'il vous était demandé de faire un vœu pour le rayonnement de la culture gabonaise, que souhaiteriez-vous ?

- Que la musique gabonaise retentisse aux quatre coins de la planète. Que les artistes soient unis, et qu'à travers le monde, nous puissions faire briller notre culture et faire ainsi parler de notre beau pays, le Gabon. Que les artistes gabonais deviennent des stars internationales et de véritables icônes pour la jeunesse de notre nation et partout ailleurs.

Vous avez lancé une danse qui fait toujours fureur au Gabon...

- ... Oui. Et contrairement à

ce que les gens peuvent penser, je ne suis pas le père de la "Ntcham". J'ai juste contribué à lui donner un essor tant bien au niveau national qu'international. C'est une danse créée dans les quartiers de Libreville mais qui avait de la peine, comme la plupart de nos créations, à exploser ou même à s'exporter. J'ai donc œuvré en tant que relais, en lui donnant l'impulsion qu'il fallait. C'est d'ailleurs mon rôle en tant qu'artiste. Je suis heureux de voir l'impact positif que cette tendance rythmique a, par la suite, eu en Afrique. Mais, tout le mérite revient aux "Bangandos", comme on les appelle com-

munément à Libreville. Ce sont eux qui ont créé cette danse.

Pensez-vous à en faire la promotion hors de nos frontières, aux USA où vous vivez actuellement ?

- J'en fais la promotion partout où je passe, et au sein de toutes les communautés que je côtoie. Ce qui est sûr, c'est que la "Ntcham" a déjà traversé nos frontières. Mais, un seul doigt ne pouvant laver le visage, c'est un travail d'ensemble qui doit être fait à présent. Aussi bien par moi que par l'ensemble des Gabonais connectés sur les réseaux sociaux et surtout ceux qui vivent à l'étranger."

